

PAGE

MANQUANTE

LE PASSE-TEMPS

F. X. LEMIREUX, Communics, Ottawa, Ont.

LITTERATURE

Musique = Théâtre = Mode = Sport

ABONNEMENT
Un an \$1.50
Six mois 0.75
Payable d'avance.

MONTREAL, 2 FEVRIER 1895
VOL. I.—No 1. LE NUMÉRO, 5 CENTS.

BUREAU
No 26 Sainte-Elisabeth
MONTRÉAL

AU PUBLIC

C'est avec confiance que nous présentons aujourd'hui au public le premier numéro du PASSE-TEMPS. Le besoin d'une revue à la fois instructive et amusante à l'instar de celles que l'on trouve dans le monde du journalisme en Angleterre et chez nos voisins des Etats-Unis s'imposait depuis longtemps.

C'est cette lacune que nous nous proposons de combler et c'est de ce principe que partent aujourd'hui les promesses que nous formulons et les espérances que nous exprimons.

Notre journal est destiné non-seulement à charmer vos loisirs, bienveillant lecteur, aimable lectrice, mais encore à les enrichir en vous offrant tous les quinze jours une foule de connaissances sur les sujets d'actualité ayant trait à la politique générale, à la littérature, aux modes, au sport, aux jeux et au théâtre, sans oublier les conseils d'utilité pour les familles et les ménagères.

Il n'est pas jusques à la musique que le PASSE-TEMPS n'embrace dans son programme, et les morceaux que nous offrons à nos abonnés, à chaque quinzaine, seront choisis dans le répertoire des maîtres.

Nous nous proposons encore d'enseigner l'art musical; nous commencerons par en inculquer les principes élémentaires, puis nous couronnerons cet enseignement par des leçons d'harmonie.

On comprendra facilement que pour mener à bonne fin l'œuvre que nous entreprenons aujourd'hui, il nous faut un personnel de rédaction trié sur le volet.

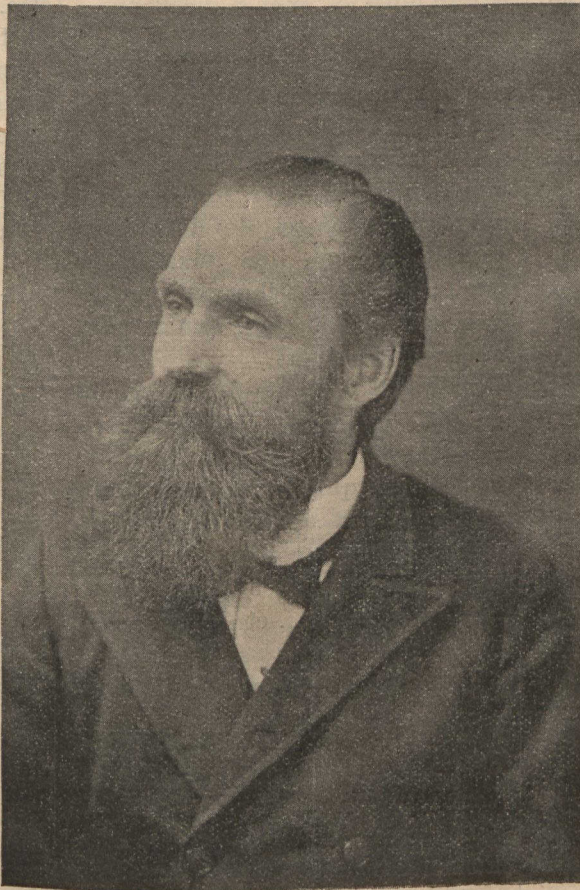
Ce personnel nous le sommes attaché au prix de grands sacrifices, mais nous ne le regrettons pas, voulant dès les débuts mériter la confiance et l'encouragement du public lecteur.

Le PASSE-TEMPS sera avant tout

un journal de famille et les règles de la morale la plus rigoureuse prévalent aux choix de ses feuillets, nouvelles et articles.

On pourra sans crainte le confier à tout le monde et nous n'avons aucun doute qu'avant longtemps, il sera aux mains de tout le monde.

Malgré les frais considérables qu'entraîne une publication de ce



M. GUILLAUME COUTURE

genre, le prix de l'abonnement sera que \$1.50 par année; 75 centins pour six mois et 5 centins la copie, chez les marchands de journaux.

L'administration est dès aujourd'hui en mesure d'offrir à ses abonnés qui lui feront tenir d'avance \$1.50, le prix d'une année, une jolie prime: Dix superbes extraits d'opéras, pris dans les œuvres des maîtres les plus renommés dans

le répertoire de l'opéra français.

Le PASSE-TEMPS paraîtra le premier et le troisième samedi de chaque mois.

Le présent numéro est tiré à cinq mille exemplaires. Nous l'adressons par tout le pays et chez nos compatriotes des Etats-Unis.

Les personnes qui ne désirent pas s'y abonner, sont priées de nous renvoyer l'exemplaire qui leur sera parvenu et de marquer en caractères lisibles sur la bande de renvoi le mot: Refusé.

Nous compterons comme abonnés tous ceux qui ne nous aurons pas renvoyé le journal d'ici au douze de février.

Nous terminons en adressant aux maisons qui ont bien voulu nous accorder leur patronage et nous rendre plus facile la tâche que nous assumons, en nous confiant leurs annonces, le sincère hommage de notre gratitude.

Nous recommandons instamment à nos lecteurs et au public acheteur de ne pas oublier l'adresse de ces établissements.

LES EDITEURS.

LA QUINZAINE

Que l'on dise ce que l'on voudra, la France, malgré ses fautes et ses malheurs, n'en est pas moins restée la première nation du monde.

Aussi dans la quinzaine qui vient de s'écouler, ne s'est-on guère occupé d'autre chose que du naufrage du ministère Dupuy et du départ de l'Elysée de M. Casimir-Perier.

M. Ribot a en mains un cabinet qui ne durera guère. D'ailleurs, les ministères ne vivent pas beaucoup plus longtemps que les fleurs dans notre mère-patrie. Ribot a été

accueilli par les huées de toute une presse qui lui reproche d'aimer et de singer l'Anglais. J'ai dit que les ministères sont éphémères en France. Ils ont ce point de ressemblance avec les titulaires à la présidence qui tous ont fini, moins le martyr de Lyon par une démission.

Depuis 1870, la République s'est donné six chefs à l'Elysée. Thiers, MacMahon, Grévy, Casimir-Perier sont tous sortis de charge *proprio motu*.

La rumeur veut que l'infélicité domestique ait poussé M. Casimir-Perier à rentrer dans la vie privée. Ce ne sera ni la première fois, ni la dernière, qu'une femme cause la ruine d'un homme politique.

Les Dalila sont encore légion en notre siècle.

Pendant que les coteries tuent les présidents de France, les Etats-Unis en sont à leur vingtième. Aucun n'a démissionné et Grover Cleveland n'a guère de ce genre d'envies. Loin de là, il songe déjà à haranguer les yankees et à revenir à la Maison Blanche, après la campagne de 1896.

Ottawa a eu son carnaval. Du beau temps, un programme bien conçu, des foules de visiteurs en ont fait un succès disent les journaux de la Capitale.

Tant mieux et je suis fort aise que les prédictions des pessimistes ne se soient pas réalisées et que l'absence du Gouverneur-Général n'ait pas été le coup de mort de ces fêtes d'hiver. L'idée étant lancée, de sérieuses dépenses encourues, Sir John dormait à Halifax et ce n'était vraiment pas d'obligation de se couvrir de cendres et d'endosser le cilice tout l'hiver, après lui avoir rendu si grandiosement les honneurs suprêmes.

Je suis donc heureux de voir la satisfaction des citoyens d'Ottawa.

Guillaume II vient de célébrer ses 36 ans. Tandis que Sa Majesté se montre de plus en plus tapageur, dominateur et quasi-tyran, les yeux de l'Europe se portent vers la Russie ou Nicolas II vient d'arriver au trône.

Le contraste entre les deux monarques est frappant.

Un tsar est dans l'esprit des gens quelque chose d'essentiellement potentat. De fait, les empereurs de Russie n'ont guère été autre chose jusqu'à Alexandre III.

Tandis que Guillaume rêve des armements et des navires, Nicolas gracie les exilés, dresse un plan pour l'éducation de son peuple, se concilie les gouvernements, pousse la construction de chemins de fer, s'aventure seul dans les rues de sa capitale pour entendre les murmures du peuple. Quand l'Histoire burinera le passé, si les choses ne changent pas, elle dira de préférence Nicolas le Grand à Guillaume le Puissant.

Une idée géniale :

On écrit ce qui suit de Shanghai, nouvelle preuve de la merveilleuse subtilité de l'esprit chinois.

Les mandarins de l'île Tenngming, pour effrayer les Japonais qui seraient tentés de débarquer dans l'île, n'ont rien imaginé de mieux que de distribuer à tous les habitants, même aux femmes, un vêtement de soldat.

A la marée montante, de par la loi, tout le monde est habillé en soldat : vous voyez d'ici l'émotion de l'ennemi qui, en préparant un débarquement, apercevrait une armée si colossale ! Puis, à marée basse, chacun reprend ses occupations véritables... et le tour est joué !

Ceci est absolument authentique.

Enfin, le Conseil Privé à parlé et les catholiques du Manitoba vont reprendre espoir.

On se demande ce que Sir Mackenzie-Bowell va faire.

S'il a hérité du sac à ruses du Vieux Chef, Sir John A. Macdonald bien sûr qu'il va convoquer les Chambres, s'apitoyer sur le sort de nos compatriotes de là-bas, promettre justice et avec cet atout de plus dans son jeu, aller demander l'appui du peuple.

Time will tell.

Il y a bel lurette que nous avons chômé le jour de l'An. Pour les Chinois qui ne font rien comme les

autres, ils ont fêté le premier de l'an la semaine dernière.

J'ai visité une couple de buanderies à cette occasion et jeme suis cru transporté au pied de la fameuse tour, où est née la confusion des langues.

Tous les Wah Kees, Sam Long, Li Kong Chong se rendaient visite et se faisaient des salamalecs à n'en plus finir.

Dans chaque maison, il y avait grande exposition d'idoles.

Avant de faire leurs dévotions, les chinois se passaient une coupe remplie d'eau chaude, se ringaient révérencieusement la bouche et crachaient fortement pour exprimer combien l'ablution leur avait purifié l'âme des fautes de l'année écoulée.

Les Chinois viennent d'entrer dans une année bissextile. L'année chinoise n'a que 360 jours, et pour arriver avec le soleil, elle compte 13 mois tous les quatre ans.

L'année prochaine, le jour de l'an des Chinois tombera en février.

Le pauvre Maisonneuve ! L'a-t-on assez plaint d'être exposé Place d'Armes à tous les vents, à toutes les coliques ! !

Il doit rire aujourd'hui le fondateur de cette bonne ville de Montréal.

On dit souvent les deux font la paire. Eh bien, de Maisonneuve à son pendant.

C'est au Havre que la chose est arrivée.

Notre monsieur de Maisonneuve a au moins un piédestal où la Société des Peignes le fera monter un de ces matins et les cadrans qui l'entourent marqueront un jour l'heure où il s'y installera.

Pas si changeant, l'amiral Monchez, un des héros de 70 en France. Ses admirateurs lui ont coulé une statue et avec ce bronze, ils ont créé un embêtement à la ville du Havre.

L'autre jour, la statue est arrivée et voilà que l'on s'est demandé où la placer. Le conseil convoqué d'urgence a embarqué avec M. Monchez dans un "express", puis on a fait le tour de la ville.

Impossible d'y trouver un coin, on a dû le réintégrer dans le dépôt des douanes où il restera jusqu'à ce que les rues s'élargissent et que les places s'agrandissent.

M. GUILLAUME COUTURE

M. Guillaume Couture est né à Montréal le 23 octobre 1851.

L'éminent musicien dont nous publions aujourd'hui la biographie eut des débuts assez pénibles. L'art musical, étant encore au pays, à cette époque, dans un état, pour ainsi dire, embryonnaire, il devenait difficile à la jeunesse canadienne, possédât-elle toutes les aptitudes, les aspirations et les goûts voulus, de voir fructifier ses efforts. Malgré cet état de choses, malgré l'apathie que semblait manifester la population pour l'art de la musique, M. Guillaume Couture donna tête baissée dès son jeune âge vers la vocation qu'il affectionnait si ardemment, à tel point qu'à 13 ans, on lui confiait l'orgue de Sainte-Brigide et à 16 ans, celui de Saint-Jacques, où il fut maître de chapelle jusqu'à l'âge de 21 ans.

Comme on le voit, à l'encontre du dicton, les commencements de M. Couture répondent en tous points à la réputation méritée de compositeur de talent, théoriste profond et professeur consciencieux, qu'il s'est acquise aujourd'hui tant parmi ses concitoyens qu'à l'étranger, surtout en France.

En effet, M. Couture est le seul Canadien-français dont les œuvres aient été acceptées et exécutées par la Société Nationale de Musique de Paris. Admis membre compositeur de cette société musicale, après l'examen de rigueur avec Saint-Saëns, Massenet, Bizet, Franck (le), Lalo pour comité, sur présentation de son *Memorare* pour solo, chœur et orchestre, il eut l'occasion de soumettre à sa critique plusieurs de ses œuvres qui furent acceptées d'emblée, entr'autres un *Quatuor Fugue* pour cordes, une *Réverie* pour grand orchestre et qui furent exécutées par le célèbre orchestre de Edouard Colonne.

Dès son arrivée à Paris, où il a passé cinq années, M. Couture alla s'inscrire pour les examens réglementaires du Conservatoire et les passa avec distinction, ce qui lui donnait droit de suivre gratuitement les cours et le privilège d'être élève de Th. Dubois, un des maîtres de l'école contemporaine.

Durant son séjour dans la grande capitale, notre éminent musicien remporta de très beaux succès par ses compositions.

Citons à par son *Memorare* dont nous venons de parler et qui est un petit chef-d'œuvre, sa cantate *Atala* qui lui valut de sincères félicitations de tous les maîtres de l'époque, plusieurs *motets* bien touchés,

une *Grande marche* pour orchestre, et puis une *Grande fugue* pour orgue ; cette dernière fut exécutée par César Franck lui-même, le célèbre professeur d'orgue du Conservatoire de Paris.

En 1876, M. Guillaume Couture fut nommé maître de chapelle à Sainte-Clotilde, position qu'il fut forcé de quitter un an plus tard pour s'en retourner au pays.

Maintenant si l'on ajoute à cela, que pendant deux ans de son séjour à Paris, M. Couture eut le précieux et rare avantage de faire partie du cercle des intimes qui se réunissaient chez Saint-Saëns tous les lundis soirs, où l'on rencontrait la quintessence même de l'art musical à Paris, tous les grands-maîtres de la capitale, où l'on couvoyait presque toutes les illustrations artistiques de l'Europe ; si l'on songe à tous le fruit que devaient porter chez ce jeune homme, étranger, plein de dispositions et de tendances naturelles pour l'art de la musique, de caractère persévérant et ne craignant pas le travail, rempli de légitimes ambitions de parvenir, et décidé à tous faire pour se frayer un chemin à travers toutes les difficultés qui l'obstruaient ; si l'on songe, dis-je, à tous le fruit que devaient porter chez ce brillant jeune homme les conversations véritablement artistiques de ces réunions de grands-maîtres, — là, au contact de ces juges sévères en matière d'art musical, ne parlant que d'expérience, dans l'intimité de ces intelligences d'élite, où le jeune homme peut se former un jugement sûr pour l'interprétation des œuvres et assir ses connaissances d'une manière solide, — l'on s'expliquera, bien qu'ils n'en soient pas moins étonnants, — tous les succès remportés par notre jeune compatriote à Paris même, le siège des arts. C'est là un exemple frappant et à l'idée de parvenir peut accomplir de grandes choses, peut parvenir à tout.

Revenu au Canada en 1878, M. Guillaume Couture forma la société des symphonistes qui jouit d'une grande vogue à cette époque et dont le succès lui valut la position de Directeur de la philharmonique qu'il occupe depuis 1880. Tous nous savons que les concerts de cette société n'ont été qu'une suite de succès. Parmi les plus belles œuvres que M. Couture fit goûter au public de Montréal par l'entremise de cette société musicale, l'on trouve : *Beethoven*, Mont des Oliviers, Symphonie pastorale ; *Bruch* Arminius ; *Doorak*, The Spectre's Bride ; *Grieg*, Olao Trygoason ; les

principaux chefs-d'œuvre de *Händel* ; *Haydn*, les Saisons, la Création ; *Mackenzie*, Story of Sayid ; *Mendelsohn*, Elie, Saint Paul, Le songe d'une nuit d'été, La nuit de Valpurgis, Symphonie écossaise ; *Mozart*, Requiem ; *Schumann*, Paradis, le Péri ; *Sullivan*, Golden Segend ; *Wagner*, le Vaisseau fantôme. Parmi les œuvres françaises, *Berlioz*, la Damnation ; *Bizet*, l'Arlésienne ; *Cherubini*, Requiem ; *Th. Dubois*, Farandolle ; *Gounod*, Galia, Messe solennelle ; *Massenet*, Narcisse, Eve ; *Saint-Saëns*, Déluge, Oratorio de Noël, Samson et Dalila.

L'on peut dire que M. Couture, depuis une quinzaine d'années, s'est consacré au professorat. Il fut nommé professeur de théorie musicale au Girls' High School. En 1885 et en 1886 au Ladies' Educational Association. En 1892, il devint professeur dans les Ecoles des commissaires catholiques.

Depuis le 1er janvier 1893, M. Guillaume Couture occupe l'éminente position de maître de chapelle à la Cathédrale. Une innovation qu'il introduisit, depuis qu'il remplit cette importante charge, ce fut de réaliser pour voix d'hommes les messes que nous chantons, entr'autres la messe Sainte-Cécile, ce qui est absolument nécessaire, si l'on veut faire exécuter des messes pour voix inégales à voix égales. Un autre travail remarquable qu'il entreprit, ce fut d'harmoniser en contre-point fleuri plusieurs messes en plain-chant.

Un des succès de M. Couture, c'est le Montreal Amateur Operatic Club, une de ses créations personnelles. Cette société compte quatre ans d'existence et n'a vu que des succès. *The Yeoman of the Guard*, *The Gondoliers*, *Erminie* et *Iolanthe* ont été joués devant des salles archi-combles.

Venons-en maintenant au grand succès actuel de M. Couture : la Montreal Symhony Orchestra, dont il est le directeur. Cet orchestre, ce que nous avons de mieux à Montréal, n'en est qu'à son cinquième concert et jouit déjà d'une grande vogue. La salle Windsor se remplit de plus en plus à chaque concert. Les programmes sont toujours bien soignés et les œuvres bien choisies.

L'estime et la prédilection de M. Couture pour les chefs-d'œuvre français est connue. Est-ce l'influence de l'école où il s'est formé, est-ce sentiment inné chez lui, nous ne saurions nous prononcer. Le public montréalais a eu une preuve de cette grande affection qu'il porte aux maîtres de l'art français

principalement dans son Festival Dubois, tribut de reconnaissance décerné à son ancien maître.

Si tous les élèves qu'a formés le Conservatoire de Paris, disséminés dans toutes les parties du monde, étaient animés d'autant de reconnaissance que M. Couture pour l'Ecole qui les a initiés à l'art musical, les supériorités de la France, au point de vue artistique, seraient bien plus universellement reconnues.

Avant de clore l'historique de cette carrière, qui fait éminemment honneur à notre pays et à notre métropole, comme nous l'avons vu, l'on nous permettra de faire une remarque et un souhait.

Quantité de beaux talents existent en notre province qui ne demandent que le terrain nécessaire pour germer et s'épanouir. Espérons qu'avant longtemps on aura dans notre métropole même des éléments nécessaires pour donner à la jeunesse une éducation artistique primaire saine et bien assise, un enseignement supérieur véritablement classique.

N'avons-nous pas ce qu'il nous faut ?

NOS SPECTACLES

Notre population apprend de plus en plus le chemin qui conduit au théâtre et à certains jours les critiques nous apprennent que toutes nos salles étaient bondées, aux premières de la semaine.

Qu'est-ce qui porte *nos gens* au spectacle ?

C'est tout d'abord le besoin de quelque délassement, après les labeurs du jour.

L'arc ne saurait être toujours tendu nous dit le sage et l'esprit a besoin de varier le cours de ses pensées.

Puis, il est un besoin inné chez l'homme d'apprendre et d'apprendre le plus facilement possible.

Or, le peuple est un grand enfant et comme l'enfant, il aime s'instruire par les images.

Les spectacles portent en son âme par une série de tableaux des leçons, une morale qu'il s'assimile sans peine et sans travail.

Voilà pourquoi notre population court au théâtre.

☆

On tonne souvent contre le théâtre.

On a parfois raison, car certaines représentations frisent l'immoral, sont d'un vulgaire, d'un trivial pommés.

Nul n'ignore qu'il a été écrit :

" les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent."

Il en est de même dans le monde des théâtres. Et je pose en principe que le public Montréalais n'a que les spectacles qu'il tolère.

☆

A l'appui de cette assertion, je demande à mes lecteurs s'ils croient que l'Académie de Musique qui s'intitule notre premier théâtre mettrait à l'affiche des choses assommantes comme on en a vues depuis le commencement de la saison, si la direction ne se flattait pas d'avoir affaire à un public bonasse. Et nos autres maisons d'amusements, pour faire moins mal, ne se guident pas par d'autre boussole que par la patience archi-colossale du public amateur.

☆

Si l'on protestait à Montréal comme cela se fait ailleurs, si l'on huait les médiocrités, les trivialités, les incongruités, on verrait bientôt disparaître de l'affiche les cabotins et les spectacles de quinzième ordre.

L'exemple doit partir de haut et c'est à la classe instruite qu'il incombe de faire la leçon à nos gérants de théâtre et à leur dieter ce qu'il faut à notre public.

☆

Je viens d'en apprendre une bonne et qui prouve bien comme il est des gens qui ne doutent de rien.

Personne un peu habitué au théâtre ne se douterait qu'il put exister des gens ayant la prétention d'avoir *un siège réservé au paradis* ! !

Eh bien, la chose est arrivée tout dernièrement à l'Académie, où un jeune homme, fils d'un des employés de la ville de Montréal, a réclamé l'aide d'un constable pour se faire donner au "paradis", le siège qu'il avait quitté pour aller prendre l'air un moment ou courir chez le cabaretier voisin.

La réclamation de ce *green* comme toute la galerie a désigné le monsieur a été non-avenue et les mille et quelques spectateurs ont ri de bon cœur de la prétention du prétentieux jeune homme.

☆

M. Charles Esquier, un jeune pensionnaire de la Comédie-Française, vient d'écrire un drame en vers et en quatre actes que Sarah Bernhardt jouera à la prochaine saison.

Ce drame a nom *Orfée*. A propos de la diva : On dit qu'elle médite encore une tournée en Amérique d'ici l'an 1900.

☆

Coquelin a quitté la comédie et va jouer au Théâtre de la Renaissance. La maison de Molière lui réclame 200,000 francs de dommages-intérêts et 1,000 francs d'amen-de pour chaque représentation, où il paraîtra, hors la scène du premier théâtre de France.

☆

L'autre jour, au théâtre de la Porte St-Martin, à Paris, on demanda un bossu pour paraître en scène. Il devait dire cette seule phrase : " Demandez la liste des numéros gagnants de la loterie royale." Devinez combien il s'est présenté de sujets ?

Cent, ni plus, ni moins.

☆

Après la millième de *Mignon*, Paris a eu la millième de *Faust*. Pour parler vrai ce n'était pas la millième, mais la 1242ème de *Faust* que la capitale de France enregistrait en 25 ans.

On estime à 5,000 le nombre des représentations de cet opéra, données tant en France qu'à l'étranger.

Notre mère-patrie a vu pendant le quart de siècle qui vient de s'écouler 32 Marguerite, à Paris. Les plus célèbres furent Mme Carvalho, créatrice du rôle, Christine Nils-son, la Patti ; Mlle Dram, la plus parfaite interprète après la créatrice ; Nordica, Emma Eames et la Melba. A la 1000e, Mlle Berthet tenait le rôle.

☆

On se demande souvent si un monsieur doit suivre ou précéder une dame, en entrant au théâtre. Le bon sens d'accord avec la politesse exige que le monsieur passe le premier. De cette façon, il règle tous les détails de prise de places, enlèvement de manteaux, etc.

☆

L'Union des acteurs, à New-York, compte deux mille membres, recrutés principalement dans les compagnies de vaudeville.

☆

Mme la comtesse de Castel-Vecchio est le nom d'une des actrices de la compagnie dramatique d'Augustin Daly, à New-York. L'artiste est originaire de Corse et appartient à une famille noble. Se trouvant veuve avec quatre enfants à nourrir, Mme de Castel-Vecchio se voua à la scène, où depuis quatre ans elle remporte d'assez brillants succès.

☆

M. H. W. Harris, pasteur de l'église anglicane à Oakland, Californie, vient d'abandonner son église pour se faire acteur. Il est entré dans la compagnie de Salvini

et il est bien probable que nous le verrons cet hiver, à Montréal.

☆

Le Royal dans *Toronado* nous offre un grand spectacle cette semaine. Le Queen's nous ouvrira ses portes la semaine prochaine et nous annoncent *Charley's Aunt*. Après cette comédie nous aurons Wilson Barrett, un des favoris de Montréal.

☆

Encore un mot et je termine. L'Opéra Français de Montréal a fait de bonnes affaires depuis le commencement de 1894-95. Voilà un théâtre tout spécialement fondé pour nous. De notre encouragement ou de notre apathie dépend sa continuation à Montréal. Qu'on ne l'oublie pas et que l'on aille y passer les longues soirées d'hiver. On y verra et y entendra des choses *di primo castello*.

GONTRAN.

LE SPORT

Résumer dans une chronique de trois colonnes, deux fois le mois, les nombreux événements qui se produisent tous les jours dans le monde du sport, voilà la besogne que l'on me confie dans ce premier numéro du PASSE-TEMPS. S'il ne s'agissait ici que de faire la revue des nombreux journaux du genre qui me tombent sous la main et de couper à longs coups de ciseaux les différents comptes-rendus et programmes, j'aurais vite bâclé mon article et je pourrais fumer mon cigare à l'aise.

Mais je sais que le lecteur se lasse vite de ces répétitions insipides, de propos et de commentaires entendus dans l'arène ou au champ de courses et que les journaux répètent invariablement, l'un après l'autre, sans se donner même la peine d'agrémenter leur prose d'une variante.

⊕

Pour débiter j'ai un choix de nouvelles abondantes que je vais d'abord énumérer au fil de la plume et dont j'espère que mes lecteurs tireront bon parti.

On fait comme d'habitude beaucoup de bruit à propos de la prochaine rencontre entre Corbett et Fitzsimmons.

Les pourparlers sont trop nombreux et l'on a tort de vouloir ainsi jeter de la poudre aux yeux du public. Je sais aussi bien que personne que Corbett est un adversaire redoutable et que Fitzsimmons, si la rencontre a lieu, n'aura qu'à bien se tenir.

Mais ce que je sais aussi c'est

que Corbett ne doit son titre de champion qu'à la chance.

Si Sullivan, le soir de sa défaite, s'était un peu plus tenu sur ses gardes, il ne se serait point fait marteler le nez par Jim et il aurait gardé son titre. Je persiste aussi à croire, avec bien d'autres, qui ont assisté au combat avec moi, qu'un certain narcotique a joué un grand rôle le soir de la défaite de l'ex-champion.

⊕

Le combat projeté entre Corbett et Fitzsimmons cache des surprises à bien des gens.

Comme on le sait, Fitzsimmons tout récemment a frappé trop fort, sur la scène, à Syracuse, le 17 novembre dernier, un nommé Riordan, qui est mort peu après. Relâché d'abord sous caution, Fitzsimmons se croyait à jamais débarrassé de cette affaire.

Il n'en est rien car le grand jury d'Onondaga (New-York) vient de prononcer la mise en accusation du pugiliste pour homicide au premier degré. Fitzsimmons n'a pas hésité à se livrer à la justice et il est fort probable, malgré la décision du grand jury, que le champion sera exonéré de tout blâme.

Riordan après tout, on peut le dire sans crainte, n'était plus qu'un homme usé par les excès et la boisson et dont la vie tenait à bien peu de chose.

⊕

C'est bien avec raison que les gens sensés et sages trouvent à redire à la brutalité de nos jeux nationaux sans que pourtant cela excite le moins du monde l'apathie de notre public amateur.

Est-ce défaut de savoir et d'étude chez les uns ou affaire de goût et de jugement chez les autres ?

Il peut se faire que ce soit l'un et l'autre.

A mon avis il y a autant de réformes à opérer chez ceux-ci que chez ceux-là.

Nous n'en sommes plus aux temps antiques où le pugilat se pratiquait dans l'arène entre des êtres de chairs et d'os comme nous et des animaux féroces.

Ces luttes terribles, sanguinaires ont été depuis et sont encore prohibées par nos lois.

Mais pourquoi, me dira-t-on, nos aïeux n'ont-ils alors rien trouvé à redire à ces tournois barbares et sanglants ?

L'explication est facile à résumer.

La force chez les anciens primait le droit et ce don de la nature suffisait pour se faire respecter. Etre fort c'était être souverain. Mais

les procédés n'en étaient que plus barbares.

Avec la civilisation les temps ont changé. Nous nous sommes débarrassés petit à petit de notre rude personnalité et les sciences et les arts aidant, nous nous sommes replâtrés une nature plus conforme aux secrets desseins du Créateur. Ce n'est plus la force qu'il nous faut, c'est l'habileté.

⊕

Le plus grand des pugilistes s'appellent Ned O'Baldwin, surnommé "le géant irlandais", qui vint faire une tournée en Amérique en 1868. Ned mesurait 6 pieds et 6 pouces et demi de hauteur. Il a été assassiné par un de ses amis nommé Fennell, le 27 septembre 1875.

⊕

L'annonce d'une nouvelle course internationale de yachts cette année équivaut à une déclaration que ce nouveau genre de sport deviendra de plus en plus en faveur.

Lorsque la construction des nouveaux coursiers sera achevée tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis il sera plus facile que maintenant, de faire une revue du programme que les amateurs auront à suivre pendant la saison.

⊕

Je pourrais écrire un long résumé de l'assaut de boxe auquel ont pris part Slavin et Costello, il y a quelques jours, au Monument National, parler du triomphe du dernier et du mécontentement de Slavin en attendant la décision de l'arbitre.

Slavin s'est battu en brave, mais il avait affaire à plus fort que lui. Pour lui qui était habitué à tous les triomphes, la déception n'en a été que plus amère et cruelle et j'apprends qu'il est parti solliciter les faveurs de la chance sous un ciel plus clément.

Bon voyage et hurrah pour Costello, notre champion montréalais.

⊕

Lablanche décidément a eu de la hardiesse le même soir, en se mesurant avec un pugiliste qui aurait pu lui manger la soupe sur la tête. Il a étonné ses admirateurs et lancé quelques traîtres coups de poings à Slavin.

Pas trop mal réussi tout de même puisqu'en résistant six reprises devant Slavin, Lablanche lui a fait perdre cent beaux dollars qu'il a empochés.

⊕

Les courses sur la piste Jacques-Cartier ont été forcément interrompues depuis samedi à cause du mauvais temps.

Les entrées de bons coursiers pendant les courses de février seront nombreuses et attrayantes. Les bourses seront aussi plus rondettes.

⊕

Le parc de courses à la pointe Saint-Charles est entre les mains d'un syndicat à la tête duquel figure M. Hénault. La trace a été mise en bon ordre et l'ouverture se fera prochainement.

⊕

Le champion des patineurs est un jeune Suédois de Minneapolis nommé John S. Johnson. Son plus haut record est 1 minute 16 4/5 secondes pour une course de 440 verges.

Janjonson est venu à Montréal en janvier 1894 et a gagné une course de 10 milles en accomplissant le trajet en 31 minutes et 11 1/5 secondes.

⊕

La coupe de vétérans-amateurs de steeple-chase qui doit être gagnée pendant deux tournois consécutifs vient d'être remise au champion Gowan, de Québec, qui deux fois de suite, a remporté la victoire pendant les courses à Lachine.

A cette occasion Gowan a été chaudement félicité par les membres du club dont M. W. Bury est le président.

Un magnifique dîner a été servi chez Harvey après la course et Gowan a été fêté royalement.

Le retour en ville sur les traîneaux a été plein d'entrain.

⊕

Billy Woods, qui avait la promesse de Costello de se battre pendant un nombre limité de reprises, pour un enjeu assez élevé, est inquiet du retard que le champion montréalais met à déposer la somme convenue.

A mon avis, c'est un peu la crainte de taper sur un homme de la taille de Woods qui effraie Costello.

⊕

J. K. McCullough, le patineur renommé de Winnipeg est en ville.

⊕

Les fêtes du carnaval à Ottawa ont donné lieu à une série de tournois de hockey, de bowling, de curling.

Les "Heathers" de Montréal n'ont pas eu de chance dans leurs parties de curling contre les Ottawas, qui les ont battus à plate couture.

Les carabiniers du prince de Galles, de Montréal, ont été plus chanceux au hockey et ont remporté

une victoire épatante contre les G. G. Fly d'Ottawa.

Les Victorias et les Montreals, au patinoir Victoria, se sont disputés le championnat local au hockey samedi. La lutte a été caractérisée par trop de brutalité entre les joueurs et l'arbitre a été obligé d'y mettre ordre.

Finalement les Montreals ont été déclarés victorieux. C'est M. Bignall de Québec qui a été l'arbitre du tournoi.

HERCULE.

LA CUISINE

LES USTENSILES

Les ustensiles de cuivre doivent être nettoyés soigneusement chaque fois qu'on s'en est servi. La cuisine faite dans les ustensiles de cuivre est excellente, mais si on n'était pas certain que le nettoyage en fût exécuté avec des précautions minutieuses, mieux vaudrait les bannir de la maison.

Ils doivent être lavés à l'eau très chaude, dès qu'ils sont vides de leur contenu. On les frotte ensuite avec la composition suivante : pilez ensemble un paquet de pierre ponce et une demi livre de savon mou. Mettez le mélange dans un pot de grès devant le feu. Quand la préparation est liquéfiée, versez dedans un verre à bordeaux d'eau-de-vie. Faites refroidir, puis bouchez le pot hermétiquement. Pour l'usage, prenez une petite quantité de la composition, humectez d'eau froide et appliquez au moyen d'un morceau de flanelle. Frottez bien, polissez à la peau de chamois.

Le fer-blanc, l'étain qu'on achève de fournir avec de vieux journaux sont beaucoup plus brillants, plus étincelants que lorsqu'on se sert d'une flanelle.—Un mélange d'eau et de vinaigre nettoie fort bien les taches du zinc.

Pour empêcher les casseroles de terre de se casser, il faudrait ne les jamais laver à l'extérieur.

Dans ces casseroles, on fait de très bonne cuisine ; elles sont très avantageuses, comme celles de fonte émaillée, dans les maisons où l'on n'a pas de nombreux serviteurs. Elles n'exigent, ni les unes ni les autres, ces grands soins d'astiquage que réclament les ustensiles de cuivre et de fer et qui absorbent beaucoup du temps des domestiques. La vie est si compliquée aujourd'hui, qu'il faut songer à alléger la besogne de ceux qui nous servent. Est-ce l'alléger, au reste ? C'est seulement leur procurer du temps pour d'autres travaux, pour l'exécution de choses plus nécessaires. De cela, bien des gens auront davantage cure que de plaindre les peines des domestiques.

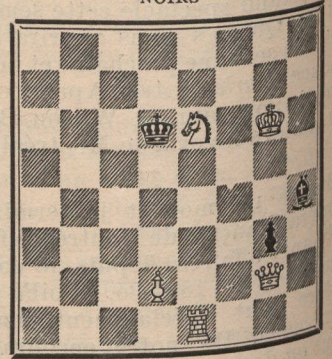
Il est doux de se croire malheureux lorsqu'on n'est que vide et ennuyé.

Alfred de MUSSET.

LES ECHECS

PROBLEME NO 1

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en 3 coups.

RECREATIONS

No 1—ENIGME

Je suis né pauvre, petit, misérable ; mais j'ai révélé ma valeur dans l'arène, et je suis devenu nom royal.—J'habite dans le cœur, mais vous ne me sortez de ma demeure que quand vous êtes au dessert.

No 2—CHARADE

Autour des rois se trouve mon premier, En Portugal, on peut voir mon dernier ; Mais sans aussi loin voyager, Chaque jour le banquier gagne à mon en-tier.

UN CONSEIL PAR QUINZAINE

Recette contre... — ne vous froissez pas, cher lecteur, ni vous sur-tout, charmante lectrice — *recette contre la mauvaise haine* :

Café en poudre, 100 grammes ; charbon végétal pohyrisé, 30 grammes ; sucre, 30 grammes ; vanille, 4 grammes ; mucilage de gomme, quantité suffisante pour amalgamer le mélange.

Faites des pastilles de 1 gramme chacune à prendre à la dose de six à huit heures.

BIBLIOGRAPHIE

Nous nous ferons un plaisir de publier une courte bibliographie des nouveaux livres ou nouvelles œuvres musicales, dont on nous fera parvenir un exemplaire.

PENSEES SOLITAIRES.—C'est un recueil de neuf mélodies pour chant et piano par M. Paul E. Prévost, jeune médecin de cette ville. L'auteur à bien réussi ; ses idées sont en général neuves et non "maniérées" ; *Fleur mourante*, à la mémoire de Mgr Labelle, est entr'autres bien touchée.

PIF, PAF, POUF.—Chansonnette comique créée au Parc Sohmer par M. Bleau. A. Yon, éditeur, Montréal.

EXTRAIT

DU JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE

.....

 Ma mère assez souvent parle, avec complaisance,
 Des amis qu'elle avait, du temps de son aisance,
 Et se souvient, non pas sans un secret dépit,
 Que le jeudi, chez elle, on dînait en habit,
 Cette réunion, qui fut bien éphémère,
 Je l'ai vue autrefois, à table, chez ma mère,
 Quand, dans mes rares jours de congé, j'y venais,
 Quels convives ! C'était le proscrit polonais,
 Qui n'a plus, de sa gloire, et des ses élégances,
 Qu'un vieux caban couvert d'olives et de gances,
 La baronne en bonnet monté, dont le mari
 Fut jadis chambellan chez le duc de Berry,
 Et qui narre ses vieux malheurs et, par principe,
 S'évanouit au nom du roi Louis-Philippe ;
 Et l'ancien professeur, homme aimable et disert,
 Récitant volontiers des fables au dessert.
 Enfin ma mère était en proie aux parasites.
 Ils ont, bien entendu, tous cessé leurs visites.
 Général polonais, veuve de chambellan,
 N'enverront même pas leur carte au jour de l'an,
 Et ce beau monde, exact à l'heure du potage,
 Ne gravira jamais notre cinquième étage.
 Tous furent des ingrats, tous, un seul excepté,
 Un vieux parent, alors reçu par charité,
 Qui seul aimait ma mère et seul se souvient d'elle.
 Courtisan du malheur, brave homme, ami fidèle,
 Pauvre cousin Mercier, va, j'ai honte souvent
 Et je me repens bien d'avoir, étant enfant,
 Pleuré, jeté des cris de peur et fait la moue,
 Quand maladroitement tu me baisais la joue.
 Que mon caprice était cruel et se trompait !
 J'ai ri de ton grand nez et de ton faux toupet,
 Et de ton vieux talent suranné de flûtiste !
 Mais, quand je te revois, honnête et pauvre artiste,
 Point changé, ni mieux mis qu'autrefois, ni plus beau,
 Et tournant dans tes doigts timides ton chapeau,
 Va, je lis dans tes yeux ton amitié touchante ;
 Et l'enfant qui pour toi fut injuste et méchante
 Et fuyait ton baiser avec un air moqueur,
 T'embrasse maintenant, cousin, de tout son cœur.
 Puis maman m'a conté sa vie, et c'en est une
 Des plus tristes. N'ayant pas la moindre fortune,
 Il ne put obtenir la femme qu'il aimait.
 Depuis, étant de ceux dont le cœur se soumet,
 Pieusement, chez lui, comme en une chapelle,
 Il a toujours gardé tout ce qui lui rappelle
 Ses vingt ans, son unique amour, ses anciens vœux.
 — Je ne sourirai plus de sa bague en cheveux. —
 Le cousin est toujours resté célibataire ;
 Il occupe un emploi modeste au ministère,
 Et puis, son traitement étant trop exigü,
 Le soir, il prend sa flûte et joue à l'Ambigu ;
 Et, par lui, nous allons voir tous les mélodrames.

Donc ce très pauvre ami de deux très pauvres femmes
 Le dimanche est venu les voir, tout cet été.
 Il est à la maison de grande utilité.
 Pour mes volubilis il me construit des treilles,
 Sur le balcon ; il met notre vin en bouteilles,
 Pose des clous, restaure un meuble endommagé,
 Car, bien qu'il ait l'air faible, et bien qu'il soit âgé,
 Lé bonhomme est encore plein de vigueur physique.
 Au moment opportun, je lui parle musique
 Et d'en faire avec lui j'exprime le désir ;
 Je vois qu'il en rougit d'avance de plaisir.
 Mais il se fait prier tout d'abord, il résiste ;
 En l'embrassant, je fais céder le vieil artiste
 Et je joue, assez mal, avec le bon cousin,
 Un duo de Tuloup pour flûte et clavecin,
 Et parfois, à la fin, je le surprends qui pleure.
 Comme, pour son théâtre, il part de très bonne heure,
 Ces jours-là nous mangeons la soupe un peu plus tôt,
 Il serre enfin sa flûte, il met son paletot,
 M'embrasse, en enfilant à grand'peine la manche,
 Et le voilà parti jusqu'à l'autre dimanche.

.....
 Je m'en suis bien doutée au début de juillet.
 — Ma mère, qui, depuis quelques jours essayait
 D'avoir l'air devant moi si joyeuse et si ferme,
 N'avait pas tout à fait de quoi payer le terme ;
 Et voilà qu'elle a mis pour qu'il fût acquitté,
 Les six couverts d'argent au Mont-de-Piété.
 Elle a pris ce parti sans crainte ni scrupule ;
 Car madame Prosper, célèbre somnambule,
 Qui dans les Cours du Nord a promené son art,
 Mais qui loge à présent au quartier Mouffetard,
 Venait de lui prédire un immense héritage,
 Ce bel espoir, maman veut que je le partage ;
 Mais, moi, qui représente, hélas ! à la maison,
 La froide prévoyance et la triste raison,
 Ecoutant les conseils de ma muse pédestre,
 J'ai songé que toujours le concierge, au trimestre,
 Montrerait sa quittance et que, pour le payer,
 Je n'avais qu'une chose à faire, travailler.
 Travailler ? Et comment ? J'étais pleine de zèle ;
 Mais je sors du couvent, comme une demoiselle,
 Et l'on ne m'enseigne, dans cet honnête lieu,
 Rien d'utile, sinon pourtant à prier Dieu.
 Que sais-je ? A peine suis-je un peu musicienne.
 Mais que d'histoire sainte et que d'histoire ancienne !
 Que de noms sus par cœur ! Que d'atlas dessinés !
 Et que de pages d'yeux, d'oreilles et de nez !
 Avoir appris que l'Ain se jette dans le Rhône,
 La date où Sésostrijs est monté sur le trône
 Et qu'à Charles Martel a succédé Pépin,
 Ne vaut pas un métier où l'on gagne son pain.
 Par ce souci cruel quand j'étais obsédée,
 Oh ! comme j'ai maudit tous ces rois de Judée,
 Que je pourrais nommer, sans en omettre aucun !

J'ai voulu confier mon projet à quelqu'un,
 Et tout d'abord je l'ai soumis à la critique
 Du vieux cousin qui n'est pourtant guère pratique.
 Le long de son grand nez une larme coula.

—Hélas! dit Mme de Mauprié, de sa voix languissante; elle a les idées que feu son père avait prises dans les garnisons. Le capitaine Jacques de Mauprié avait eu le tort de mépriser la profession de sa famille... J'ai souvent oui dire à votre pauvre père que, depuis le roi Henri IV jusqu'à 1830, tous les Mauprié avaient soufflé le verre... Un gentilhomme verrier ne devrait jamais quitter ses fourneaux!

Et elle lança un regard de reproche à Gaspard.

—Est-ce pour moi que vous dites cela, ma mère? reprit celui-ci d'un ton rude; pourtant, si la verrerie des Bas-Bruaux a été vendue en justice dix ans après votre mariage avec mon père, je n'y suis pour rien, et vous en savez là dessus plus long que moi... Vous me répondrez que j'aurais pu travailler aux Senades chez les du Terre; mais j'ai des préjugés, moi aussi, et je n'aime pas à servir chez les autres!

En entendant cette brève répartie, la veuve releva la tête; ses yeux rencontrèrent ceux de son fils aîné, et une légère rougeur colora ses joues flétries.

—A Dieu ne plaise, soupira-t-elle, que je vous adresse un reproche, Gaspard! Vous étiez trop jeune lors de la faillite des Bas-Bruaux pour savoir comment les choses se sont passées, et je voulais justement vous dire que notre déconfiture ne serait pas arrivée si Jacques de Mauprié avait consenti à s'associer avec nous... Mais le père de Gertrude n'avait pas le culte des traditions de famille; c'était un soldat, et, sous un certain rapport, il est presque heureux que sa mort ait ramené ma nièce dans un milieu convenable.

—Heureux! murmura Gaspard en se promenant de long en large, heureux!... pour Gertrude, c'est possible, mais pour nous, qui étions déjà réduits à la portion congrue, je ne vois pas quel bonheur l'arrivée de cette sixième bouche a pu apporter dans le ménage!

—Gertrude est doublement ma nièce, répliqua la veuve. C'était un devoir pour moi de recueillir la fille de Jacques de Mauprié et de ma propre sœur... Qu'eût dit le monde si nous l'eussions laissée à l'abandon? Songez, Gaspard, que vous êtes son tuteur et que nous sommes responsables de son avenir.

—Morbleu! s'écria Gaspard, vous me la baillez belle, avec votre responsabilité!... N'aviez-vous pas assez à faire de surveiller Reine qui a la tête farcie de romans!... Je ne parle pas d'Honorine, qui se garde toute seule, maintenant qu'elle est montée en graine...

Honorine eut un beau mouvement d'indignation et laissa tomber son filtre.

—Gaspard, commença-t-elle de sa voix la plus aigre, je ne répondrai pas à vos grossièretés; seulement...

Elle allait en dire long, quand Xavier, qui n'avait cessé de regarder dans la rue, tourna vivement la tête. "Voici Gertrude!" murmura-t-il, et tous se turent.

On entendit en effet un frôlement de robe et un pas léger dans le corridor, puis

Gertrude entra dans la salle, son pot au lait à la main. Elle était blonde, svelte, et pouvait avoir dix-neuf ans. Une fanchon de laine blanche posée en pointe sur ses cheveux abondants encadrait l'ovale délicatement allongé de son visage, puis retombait sur ses belles épaules et sur sa poitrine doucement agitée. Elle avait couru; de folles mèches soyeuses, échappées à ses bandeaux, s'étaient soulevées et formaient une sorte d'auréole autour de son front. L'air froid du soir avait avivé les nuances roses de ses joues, et ses grands yeux brillaient comme de limpides aiguës-marines. Tout en elle, depuis la ligne fière de sa petite bouche aux coins retroussés, jusqu'aux mignonnes attaches de ses mains effilées et de ses pieds cambrés, révélait la finesse de sa race. Elle était si charmante, même à la maigre lueur de la lampe, que Xavier ne put retenir un geste d'admiration, ni ses cousines un regard de dépit.

—Tu es restée bien longtemps à la ferme? dit Honorine en lui prenant des mains le pot au lait.

—Suis-je en retard? répondit Gertrude. Attends, je vais t'aider, et nous aurons bien vite rattrapé le temps perdu.

Elle se débarrassa de sa fanchon, et alla embrasser Mme de Mauprié qui lui tendit froidement sa joue.

—Figurez-vous, continua-t-elle, que j'ai rencontré l'oncle Renaudin!..

A ce nom, toutes les têtes se levèrent, et chacun écouta d'un air plus attentif.

—Il suivait la chaussée de l'étang, poursuivit Gertrude; j'ai eu peur de me trouver avec lui face à face, et je suis restée à la lisière du bois jusqu'à ce qu'il eût passé... Le pauvre homme ne peut presque plus marcher, et j'ai dû attendre longtemps. Il se traînait tout courbé, cela m'a serré le cœur!

—Je t'engage à t'apitoyer! s'écria Reine; il a été si aimable pour nous tous!

—N'importe, c'est notre oncle... Et il a l'air si cassé et si souffrant!

—Il se fait vieux, dit la veuve; on prétend même que son esprit se déränge. Il était pourtant bien alerte quand il est revenu à Lachalade, il y a dix ans... Je vois encore sa taille droite drapée dans sa longue redingote, et son air imposant...

—Oui, interrompit Gaspard d'un ton sarcastique, cet air avec lequel il nous congédia brutalement dès notre seconde visite... Il s'est conduit avec nous comme un manant!

—Oh! Gaspard... fit Gertrude.

—Oui, comme un manant, je le répète, car je ne sais pas dorer mes paroles et je ne mâche pas ce que j'ai sur le cœur... je le hais!

—Il ne m'a pas mieux reçu que vous, reprit Gertrude; il ne m'a même pas laissée parler, quand j'ai été le visiter, à mon arrivée à Lachalade; mais en le voyant se traîner péniblement ce soir sur le chemin pierreux, j'ai été touché de pitié; et si j'avais osé, je lui aurais offert mon bras jusqu'à sa porte.

—Oh! tu es fine, toi! s'écria Gaspard en ricanant.

—Ce n'est pas de la finesse, c'est du cœur! répondit Gertrude blessée; et en même temps des larmes roulèrent dans ses yeux.

Xavier la regarda d'un air ému et charmé à la fois.

—Gertrude a raison, dit-il enfin d'une voix sourde, et j'aurais fait comme elle.

Gaspard le toisa des pieds à la tête.

—Silence, morveux, lui cria-t-il; quand on a du cœur, on reste fier; il n'y a que les âmes basses qui pardonnent les injures!

—Gertrude, dit froidement la veuve en enfonçant une des aiguilles dans ses cheveux gris, la sensibilité ne doit jamais faire oublier la dignité; ton oncle t'a repoussée et nous t'avons accueillie, malgré nos ressources bornées. En insistant comme tu le fais, tu as l'air de ne pas t'en souvenir.

—Ma tante, ne le croyez pas! s'écria Gertrude; et s'agenouillant près de la veuve, elle lui baisa les mains.—Vous avez été bonne pour moi, et mon cœur vous en remercie tout bas à chaque instant.

En disant ces mots, elle voulut passer ses bras autour du cou de sa tante, et répandre au dehors l'émotion qui gonflait sa poitrine; mais d'un geste Mme de Mauprié écarta les mains de la jeune fille.

—Assez, mon enfant: tu sais que je n'aime pas les scènes sentimentales dit-elle sèchement.

Gertrude se sentit glacée, et refoulant sa tendresse au fond de son cœur, elle s'en alla tristement s'asseoir près de la cheminée.

—Je ne veux faire la leçon à personne, poursuivit la veuve de son ton emphatique et tranchant; seulement je pense qu'une famille hospitalière et généreuse a droit à d'autres égards qu'un parent avare et dénaturé; et que se montrer tendre avec lui, c'est nous donner tort, à nous. Je ne fais point parade des sacrifices que je m'impose; mais personne n'ignore que nous vivons de privations: depuis cinq ans la vie est dure pour nous,—mes filles en savent quelque chose!...

Gertrude aussi ne l'ignorait pas. Elle était arrivée à quatorze ans dans la maison de sa tante, et, depuis lors, elle avait silencieusement dévoré plus d'une humiliation. Elle se le disait, assise sur sa chaise basse, étouffant ses sanglots et brûlant aux ardeurs du brasier ses paupières gonflées de larmes. La brassée de bois vert qu'Honorine venait de jeter sur les chenets, se tordait sur la braise, et lançait de bryants jets de flamme. Gertrude songeait aux pauvres femmes qui vont dans la forêt ramasser des branches mortes et rentrent le soir, courbées sous leur fagot. Elle pensait aux filles des charbonniers qui veillent toute la nuit, accroupies autour des fournaies grondantes. Elle aurait voulu être l'une d'elles. Leur vie si pénible lui semblait moins misérable que la sienne. Elle, au moins gagnaient leur journée, et personne ne leur reprochait le

pain qu'elles mangeaient le soir... Pendant qu'elle pensait à toutes ces tristes choses, sa tante poursuivait impitoyablement l'énumération de ses bienfaits et la glorification de sa conduite. Une fois sur cette pente, elle ne s'arrêtait plus, mêlant dans son discours les choses les plus respectables aux détails les plus vulgaires. Elle parlait avec le même accent des souvenirs de famille, des devoirs de parenté et des menues privations qu'elle s'imposait : —on avait vendu le piano de Reine ; elle avait supprimé son chocolat du matin ; les bougies avaient été remplacées par de la chandelle, bien que l'odeur du suif lui fut insupportable... Puis venaient des retours mélancoliques vers les jours meilleurs d'autrefois, et des comparaisons navrantes entre le passé et le présent...

—Encore, ajouta-t-elle en terminant, tout cela ne serait rien si Reine et Honorine étaient établies. Ah ! mes pauvres filles, je crains bien que vous ne coiffiez sainte Catherine !

Cette perspective mettait Reine en fureur.

—Et songer, s'écria-t-elle avec un geste de dépit, que si ce ladre d'oncle Renaudin avait voulu, nous aurions pu faire un besu mariage. Cela lui aurait si peu coûté de nous doter !.. Il ne dépense rien, et sa maison regorge de tout !

—Oui, soupira Honorine, lorsque nous lui avons fait visite pour la dernière fois, les armoires de la salle étaient ouvertes... Je vois encore les belles piles de linge et les paniers pleins d'argenterie.

—Et le ceillier plein de provisions ! ajouta la veuve !

—Et les meubles de soie entassés dans la chambre de réserve, murmura la cadette.

—Ah ! dit Honorine, qui devenait enragée rien qu'en écoutant cette énumération, si l'oncle ne veut plus nous voir, c'est bien votre faute, à toi et à Gaspard ! Il fallait l'adoucir et le gagner par des égards, tandis que vous l'avez irrité avec vos grands airs et vos plaisanteries. Au lieu de le traiter tout haut d'Harpagon, si Gaspard lui avait porté un lièvre de temps à autre, tout se serait raccommodé.

Gaspard bondit d'indignation.

(A continuer)

RESTAURANT

VICTOR LEMAY

1802 RUE STE-CATHERINE

r-1f

Coin Ste-Elisabeth

Le Palais Crystal

1600 NOTRE-DAME

Table de première classe. Repas de midi à 3 hrs. à 25 cts. Des Vins et Liqueurs de choix. Les meilleures marques de Cigares.

Tel. Bell 1785

J. B. BUREAU, Prop.

r-1m

PRIMES



L'ADMINISTRATION DU "PASSE-TEMPS"

Ne voulant rien négliger pour satisfaire le public, a conclu les arrangements nécessaires pour offrir à ses lecteurs une **PRIME** vraiment extraordinaire. Nous nous sommes procurés plusieurs milliers de copies des morceaux d'opéra, dont voici la liste :

1. LA FILLE DU TAMBOUR-MAJOR—Le fruit défendu (chant et piano)
2. CARMEN—L'amour est enfant de Bohême
3. LE JOUR ET LA NUIT—Ce qu'on appelle aimer
4. LE CŒUR ET LA MAIN—Chanson du casque
5. LE GRAND MOGOL—Chanson du Kiri-Kiribi
6. LES CLOCHES DE CORNEVILLE—La légende des cloches
7. LES 28 JOURS DE CLAIRETTE—Attention ! ma petit' cocotte
8. GILLETTE DE NARBONNE—Souvenirs des jeunes ans
9. LA BELLE HÉLÈNE—Un mari sage
10. LES CLOCHES DE CORNEVILLE—Chanson du Cidre

Tous ces morceaux sont vendus 10 cts. chez les
marchands de musique



Nous enverrons toute la collection (10 morceaux) aux personnes
qui nous feront tenir le prix d'un an d'abonnement

LE PASSE-TEMPS
26 Ste-Elisabeth
MONTREAL

La Société de Publication du PASSE-TEMPS, éditeur, Montréal.

PROFESSEURS DE MUSIQUE

- Guillaume Couture, 58 Université.
 W. Davignon, 1180 St-Denis.
 Mme O. E. Defoy, 147a St-Hubert.
 Mlle M. Deguire, 69 des Allemands.
 A. P. V. Delfosse, 186 Ste-Elisabeth.
 Mlle F. Drummond, 57 St-Hypolite.
 Dominique Ducharme, 153 Bleury.
 J.-Bte. Dubois, 292 Craig.
 J. A. Duquette, 433 Dorchester.
 Achille Fortier, 742 1/2 Sherbrooke.
 Hector Frigon, 342 Cadieux.
 Mlle Agnès Michaud, 131b St-Laurent.
 M. H. O. Wilson, 74 Ste-Famille.
 Mlle McAnally, 27 Mance.
 Paul Wiallard, 2241 Ste-Catherine.
 Arthur Latondal, 2241 Ste-Catherine.
 Mlle Bengough, 54 Victoria
 J. J. Goulet, 2427 Ste-Catherine.
 Charles Reichling, 215 Stanley.
 C. E. Seifert, 2757 Ste-Catherine.
 Edmond Laberge, 382 Wolfe.
 I. Silverstone, 37 Hutchison.
 Godfroid Filiatrault, 164 1/4 Montcalm.
 Moïse Robert, 98 Amherst.
 J. H. Mulhollin, 32 Carré Chaboillez.
 Herr Carl Walter, 2424 Ste-Catherine.
 F. Jehin-Prume, 64 Avenue Collège McGill.
 E. Van Loock, 173b Montcalm.
 Mme Adam, 479 St-Hubert.
 E. Archambault, 219 Berri.
 M. Bachmann, 27 Panthaléon.
 Hubert A. Baker, 57 City Councillors.
 A. Bélique, 62 St-Denis.
 Mlle J. C. Brennan, 313 Roy.
 Mme A. Breton, 283 Amherst.
 Mlle Alice Cardinal, 152 Murray.
 Ang. Charbonneau, 239 Panet.
 Edw. Clark, 315 Amherst.
 Alexis Contant, 178 St-Hubert.
 Mlle Sarah Coté, 35 Hudon.
- Piano**
 Mme Clark, 6 Desjardins, Maisonneuve
 Mme Vve J.-Bte. Côté, 171 Drolet.
 Mlle Millar, 729 Sherbrooke.
 Max. Bohrer, 39 Bishop.
 Mlle Marguerite Sym. 6 Buckingham.
- Violon**
 M. Georges, 326 St-Laurent.
 Thomas Raymond, 116 St-Denis.
 Jules Hone, 62 Victoria.
 J. Herbert Marceau, 138 Peel.
- Chant**
 Charles Labelle, coin St-Hubert et Ontario.
 Mlle Leriche, 1924 Ste-Catherine.
- Guitare et Mandoline**
 Paul Lamoureux, 236 1/2 Montcalm.
 W. Sullivan, 44 1/2 Aylmer.
 H. C. Lachance, 325 Dorchester.
 Mme P. Larcher, 1356 Ontario.
 Léon A. Labonde, 9 Avenue Collège McGill.
- Flute et Piccolo**
 François Boucher, 1298 Notre-Dame.
 C. Maggio, 146 Montcalm.
- Cornet**
 Louis Van Poucke, 148 Champ de Mars,

UNE LEÇON DE MUSIQUE

A CHAQUE NUMERO

PREMIERE PARTIE

NOTIONS PRELIMINAIRES

La *musique* est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.








On l'appelle *musique vocale* lorsque le son est produit par la voix, et *musique instrumentale* lorsqu'il est produit par un instrument.

I. — FORME DES NOTES

On représente les sons par des signes appelés *notes*.

Il y a sept *formes* ou figures principales de notes :

TABLEAU DE LA FORME DES NOTES

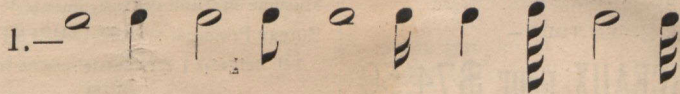
la ronde.....		la croche.....	
la blanche.....		la double croche.....	
la noire.....		la triple croche.....	
		la quadruple croche	

La forme des notes fait connaître la durée des sons.

EXERCICE ORAL.—Qu'est-ce que la musique?—Quelle différence y a-t-il entre la *musique vocale* et la *musique instrumentale*?—Comment représente-t-on les sons?

—Combien y a-t-il de formes ou figures principales de notes?—Nommez-les.—Qu'indique la forme des notes?

EXERCICE SUR LA FORME DES NOTES.—Nommez les formes de notes qui suivent :



EXERCICE ECRIT.—Reproduisez les figures de notes qui se trouvent dans l'exercice ci-dessus.

Clarinette

Jacques Van Poucke, 221 Craig.

Viola

D. McKercher, 221b Craig.

Musique pour bal et soires

Orchestre Ratto Frères, 55 St-Louis.

Orchestre Blasi, 147 Sanguinet.

Orchestre Harmonie, 149 Dorchester.

Accordeurs de Pianos

Chs. E. Beaudry, 412 Dorchester.

Geo. Cregan, 29 Ave. Collège McGill.

Alphonse Plamondon, 11 Gosford.

Escrime

Académie d'escrime, D. Legault, 1511 Notre-Dame.

Imprimeurs de Musique

Jos. E. Belair, 26 Ste-Elisabeth.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavallée & Fils

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Aussi un assortiment complet de

Fournitures pour Instruments de Musique

Réparations de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde, une spécialité. Violons faits à ordre

35 — COTE ST-LAMBERT — 35

1-311

G. N. MANSEAU
 Imprimeur

26 SAINTE-ELISABETH, MONTRÉAL

Coupe Elegante

Satisfaction Garantie

Lanctot & Gadotte

TAILLEURS

303 — Rue Craig — 303

(Près rue St-Laurent)

MONTREAL

1-2m.

W. REEVES

Importateur et Detailleur

d'Articles pour Messieurs

SPECIALITE : Lots d'Occasion

15 ST-LAURENT | 212 ST-JACQUES

MONTREAL

La maison de Montréal où l'on achète les Cravates et les Chemises à meilleur marché.

1-2m.



Etablie en 1852

LORGE & CIE.

Chapeliers Parisiens

21—Rue St-Laurent—21

1-2m

MONTREAL

UN AMEUBLEMENT COMPLET DE MAISON

Chêne ou Noyer Noir solide

— EN TOUT —

25 MORCEAUX pour \$74.50

— CHEZ —

N. G. VALIQUETTE & CIE.

1575 Rue Ste-Catherine

1-3m

Porte voisine de MM. Dupuis Frères

Tel. 6710

Restaurant Commercial

1612 NOTRE-DAME

Lunch de midi à 3 heures. Repas à la carte à toute heure. Solons privés pour diners, etc. Entrée privée pour dames, 1620 Notre-Dame et 46 St-Gabriel.

1-1m

THEO. LANCTOT, Prop.

L.W. Telmosse & Cie

(Successéurs de Gaucher & Telmosse)

IMPORTATEURS d'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS

242-244-246 Rue St-Paul

1-1f

MONTREAL

THEO. DAVID

Peintre-Decorateur

UNE SPÉCIALITÉ POUR

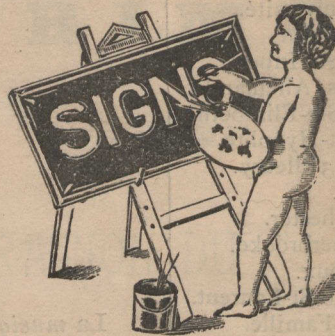
ENSEIGNES

—SUR—

Bois, Toile,
Coton, Carton,
Verre, Broche,

1-3m

ETC.



Ouvrage fait pour les Entrepreneurs
Lettrage de Voitures
Dorure,
Ornementation

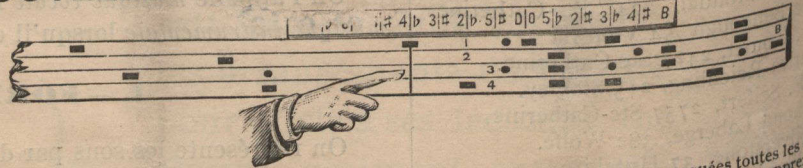
En tous genres, etc.

505 Rue CRAIG

Coin St-Laurent

MONTREAL

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

L. P. DALLAIRE, Louiseville, P. Q.

CAISSE et ARCHAMBAULT, 52 rue St-Louis, sont nos seuls agents pour Montreal

SERRURES DE PORTE

A PETITES CLEFS

Serrures de Surete

Sonneries Electriques

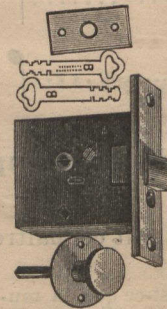
Vendues ou posées sur commandes

Outils de toutes sortes

Nids de poules brevetés

L. J. A. SURVEYER

6 rue St-Laurent



1-3m

FOISY FRERES

Marchands en gros et en détail de Pianos, Orgues et Machines à Coudre

Musique en feuilles et Instruments de tous genres

Bureau Principal : 70 ST-LAURENT (coin Vitre)

Tél. Bell 1644 | Succursale : 269 St-Joseph, Qué.

1.1m

A. T. LEPINE & Cie.

Imprimeurs

11 STE-THERESE, Montreal

1-2f

Montreal Printers' Supply Agency

73 ST-JACQUES

MATERIEL d'IMPRIMERIE NEUF et d'OCCASION

P. O. TERRAULT,

N. P. Lamoureux.

1-3m

Secrétaire.

Gérant.

NOEL CAZAVAN

Imprimeur

IMPRESSIIONS DE TOUTES SORTES

A des prix modérés

751 RUE CRAIG—Montreal

1-1f

E. ROBERT

Marchand de

BOIS et de
CHARBON

628—Rue Notre-Dame—628

MONTREAL

Telephone Bell 6948

FLORENCE HOTEL

1425 et 1425a NOTRE-DAME

Repas à toute heure. Vins, liqueurs et cigares de choix. Tél. Bell 2041

1-1f

EUG. LALUMIERE
Propriétaire

L. Z. BOUDREAU

Impressions de Livres et Ouvrages de Ville

210 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Chambre 8

1-1f

HOTEL ST-LOUIS

15 Place Jac.-Cartier

MONTREAL

JOSEPH LEFORT, PROPRIETAIRE

1-1f

INSIGNES DE SOCIETES ET RUBANS COMMEMORATIFS DE FETE
Confectionnés sous court délai

J. P. MONCEL

210 RUE ST-JACQUES—MONTREAL

Chambre No 5

1-1f